



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

11 | 2019

Pannes et accidents (XIX^e-XXI^e siècle)

Dominique Cardon, *Des couleurs pour les Lumières.* Antoine Janot, *teinturier occitan, 1700-1778*

Paris, CNRS Éditions, 2019

Olivier Raveux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5137>

DOI : [10.4000/artefact.5137](https://doi.org/10.4000/artefact.5137)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 356-359

ISBN : 978-2-8107-0667-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Olivier Raveux, « Dominique Cardon, *Des couleurs pour les Lumières. Antoine Janot, teinturier occitan, 1700-1778* », *Artefact* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.5137>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dominique Cardon, *Des couleurs pour les Lumières. Antoine Janot, teinturier occitan, 1700-1778*

Paris, CNRS Éditions, 2019

Olivier Raveux

RÉFÉRENCE

Dominique Cardon, *Des couleurs pour les Lumières. Antoine Janot, teinturier occitan, 1700-1778*, Paris, CNRS Éditions, 2019, 220 p.

- 1 Six ans après avoir publié *Mémoires de teinture. Voyage dans le temps chez un maître des couleurs*, Dominique Cardon revient sur la « cuisine » de la coloration des draps languedociens au cours du XVIII^e siècle. Après l'élève, Paul Gout, l'historienne des techniques s'intéresse désormais au maître, Antoine Janot. L'étude se fonde sur de nombreuses sources, mais surtout sur les écrits – trois mémoires rédigés entre 1744 et 1747 – laissés par ce teinturier actif à Saint-Chinian, un des principaux centres de production de draps de la région. Le premier de ces textes constitue le plus ancien traité technique de coloration en grand teint de ces tissus dont les consommateurs de l'Empire ottoman étaient si friands. Ce travail poursuit trois objectifs. Le premier est de présenter une biographie d'Antoine Janot, dont la carrière permet de mettre au jour le fonctionnement de cette branche d'activité et les acteurs qui en ont la charge, depuis les tisserands jusqu'aux hautes sphères de l'État. Le deuxième but est de livrer aux lecteurs les trois mémoires annotés, et donc de donner la parole au teinturier pour qu'il expose les procédés de son art et ses savoir-faire. Dans une troisième et dernière partie, notamment grâce à des mesures colorimétriques, Dominique Cardon analyse les techniques de coloration et ressuscite les couleurs anciennes obtenues à partir de colorants naturels.

- 2 La première partie de l'ouvrage dévoile l'histoire de ce maître teinturier. Originaire de Bize en Minervois, fils de maître teinturier, Antoine Janot s'installe vers 1719 à Saint-Chinian, « ruche textile » et « poudrière sociale » spécialisées dans la fabrication des londrins seconds destinés aux Échelles du Levant. En 1741, sa carrière croise celle de Pierre Astruc, inspecteur des manufactures plus prompt à défendre ses intérêts personnels qu'à servir l'État et les milieux industriels et commerciaux dont il a la responsabilité. Voulant faire un exemple afin de mettre le territoire sous sa coupe, ce dernier confisque à Antoine Janot une pièce d'écarlate sous prétexte que son rouge est « affamé » et que le teinturier a utilisé de la laque pour la coloration, ingrédient prohibé par les règlements. Les analyses rétrospectives commandées par Dominique Cardon montrent bien que la couleur est conforme et que le travail a bien été fait avec de la cochenille d'Amérique. Qu'importe pour l'époque. Antoine Janot est devenu le jouet des machinations de Pierre Astruc. Il est humilié publiquement, perd ses clients, mais il ne renonce pas pour autant à faire valoir ses droits. L'homme a un caractère hors du commun et dénonce les abus de pouvoir de l'inspecteur en mettant en avant sa carte maîtresse, son exceptionnel savoir-faire, livré dans un mémoire partant vers l'intendance et parvenant même jusqu'au Contrôleur général Orry. Un deuxième écrit sur les tons de rouge cramoisi, soupe au vin et vert céladon suit la même année, toujours dans le but de s'assurer la protection des puissants de l'administration et peut-être pour faire valoir la qualité de son expertise technique afin d'obtenir un poste d'inspecteur aux teintures du Languedoc. Antoine Janot finit par triompher, en obtenant la mutation de Pierre Astruc et en retrouvant son métier, ses ateliers et les commandes des drapiers locaux. Après le machiavélique Pierre Astruc, il affronte en 1747 Antoine Albert, médecin féru de « physique des teintures » et surtout aigrefin qui tente de s'attirer pensions et gratifications publiques à partir de recettes de coloration douteuses en rouge garance. Antoine Janot dénonce l'escroquerie, mais l'administration lui demande cette fois de se consacrer à son métier de teinturier.
- 3 Avec cette analyse micro-historique, Dominique Cardon nous fait entrer dans le fonctionnement de cette industrie des draps languedociens, vitale pour la région et retenant l'attention des pouvoirs publics locaux, mais aussi nationaux. Le drap de laine n'est-il pas une des rares productions françaises à pouvoir s'exporter en masse et à limiter le déficit chronique de la balance commerciale avec le Levant ? Le lecteur peut ainsi suivre le rôle de tous les acteurs, depuis les tisserands jusqu'aux teinturiers, en passant par les entrepreneurs des manufactures royales, comprendre comment la production s'ordonne et comment les relations de travail se vivent et se régulent. On retiendra notamment ce beau passage sur le lien entre la qualité de fabrication et l'importance des marchés, avec ces tisserands qui produisent bien quand il y a peu de travail et mal quand les commandes affluent et poussent à la précipitation. Dominique Cardon montre aussi le rôle de l'administration dans la gestion de l'activité productive, depuis les inspecteurs des manufactures et les hommes de l'intendance, jusqu'au Contrôleur général, en charge de l'économie du pays. La notion d'ambivalence convient le mieux pour le caractériser, avec tout d'abord l'action des inspecteurs, avec son versant positif, comme en témoigne le rôle de Cazaban auprès d'Antoine Janot dans les recherches sur les colorations en rouge cramoisi, soupe au vin et vert céladon en grand teint, pour les parfaire et les diffuser, dans l'esprit des Lumières, mais aussi avec ses aspects négatifs, à l'image des pratiques malhonnêtes de Pierre Astruc. La même dualité s'observe avec les règlements, certes garants de la qualité et donc de la réputation de l'industrie française à l'exportation, mais qui s'avèrent parfois trop stricts pour

permettre les ajustements aux nécessités du marché. L'affaire de la couleur de feu et de l'emploi du fustet lors de l'étape du mordantage est ici caractéristique. Dominique Cardon livre enfin des exemples et une réflexion convaincante sur les jeux autour des savoir-faire et de l'expertise technique, mobilisés par tous les acteurs autour d'objectifs multiples, oscillant entre dénigrement, ambitions individuelles et volonté collective d'amélioration de la qualité des produits.

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage présente les trois textes d'Antoine Janot, tous retrouvés dans les fonds de l'intendance du Languedoc des archives départementales de l'Hérault. Le premier porte sur la teinture en grand teint des couleurs sur les draps destinés au Levant (1744) ; le deuxième sur quelques couleurs particulières – le cramoyse, soupe au vin et vert céladon – réclamées plus récemment par les consommateurs levantins et dont la maîtrise s'avère difficile (1744) ; tandis que le dernier s'attache aux colorations en rouge issues du garançage (1747). Les différentes colorations sont présentées suivant une logique technique, Antoine Janot cherchant à « traduire mentalement les couleurs en opérations pratiques ». Derrière l'aspect poétique des noms des couleurs (aile de corbeau, feuille morte, fleur de coing...), les mots sont bruts, précis et assurés. Ils témoignent à la fois du parcours d'un homme dont la vie a entièrement été dédiée à la coloration des draps et des certitudes d'un teinturier arrivé à maturité dans son art et doté d'un fort caractère. Placés en regard des échantillons, ils permettent surtout à Dominique Cardon de se livrer à une étude technologique et colorimétrique du travail du teinturier.
- 5 Les méthodes de coloration présentées par Antoine Janot dans ses trois mémoires sont décortiquées dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage. Nous suivons ainsi le travail du teinturier de Saint-Chinian tout d'abord avec la cuve de bleu, puis au mordantage, avec les teintures « de bouillon » (verts, jaunes, olives, cannelle, noisette, feuille morte, musc, tabac, café) et les colorations fortes (rouge, violets, violacé), pour poursuivre avec l'obtention de l'écarlate, « couleur prestigieuse entre toutes » et obtenue avec la cochenille d'Amérique, et en terminant avec les faux gris et le vrai noir. Dominique Cardon réussit à nous faire entrer dans l'atelier du teinturier pour nous montrer qu'il s'agit d'un métier mobilisant le corps et les sens : les pièces de laine sont « lourdes, mouillées, fumantes, bouillantes » ; les bains de teinture sont humés et goûtés, les couleurs regardées avec soin. Les contraintes techniques, les nécessités économiques et l'expérience déterminent les chaînes opératoires et les logiques procédurales. L'historienne s'arrête aussi sur les différents types de colorants naturels utilisés par Antoine Janot et explique les réflexions dont ils sont l'objet pour arriver à la perfection des couleurs. C'est notamment le cas de la gaude et de l'obtention du vert céladon, ce vert bleuté un peu gris, imitant la couleur des porcelaines chinoises. La pratique et l'expérience ont permis de déterminer qu'il faut utiliser de préférence de la gaude en herbe, fraîche et non séchée. La chimie est donc convoquée, mais aussi la biologie, comme le montre le rôle des bactéries dans la cuve de pastel. Le processus de teinture relève du vivant. Les explications techniques sont mises au regard de mesures effectuées à l'aide d'un colorimètre par le laboratoire de mécanique et de génie civil de Montpellier. Les couleurs sont ainsi précisées et leur cartographie est dévoilée, grâce au travail de délimitation des espaces colorimétriques couverts par chaque nom de couleur. Le résultat est double. Les couleurs d'Antoine Janot sont ressuscitées et peuvent désormais faire l'objet de comparaisons avec celles obtenues par d'autres teinturiers.

- 6 Au final, il faut souligner l'importance de cet ouvrage et de ses remarquables apports, empruntant à l'histoire des techniques comme à l'histoire économique et sociale, combinant micro-histoire, réflexion sur les savoir-faire et analyses colorimétriques. Ce travail sur la teinture des draps de laine doit servir d'exemple pour l'étude de la coloration d'autres textiles, notamment celle des indiennes, un champ qui demeure encore largement en friches. Il reste finalement à évoquer la qualité d'écriture de Dominique Cardon, historienne dotée d'une belle plume, aidée il est vrai par les écrits de ces acteurs du XVIII^e siècle, ayant bien souvent un talent dans le choix des mots et un vrai sens de la formule.
-

AUTEURS

OLIVIER RAVEUX

CNRS, UMR TELEMMe, Aix-Marseille université